

# ***IMPARFAIT***

Premières et dernières pages  
signées par  
***Guillaume Robert***



Avec la collaboration et la complicité de  
***Martin Gravel***  
***Bernard Lemay***  
***Mario Séguin***  
du collectif ***Les Écartés de conduite***

XI<sup>e</sup> course à relais — Hiver 2020  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

*Le vent est si tendre sur midi, tu es septembre sur Paris. Je pense à toi, ça me fait du bien. Toi, dans ta ville et moi transsibérienne...*

**Ariane Moffatt**

**« Bonne journée beauté, on se voit ce soir ! »**

7 heures. Première chose que Nadine regarde en se levant est toujours son téléphone. C'est simple : elle dort pratiquement en cuillère avec lui tous les soirs. Parfois, elle échappe même l'appareil par terre en cognant des clous sur un site de vidéos de chats. Elle adore les vidéos de chats qui font des folles, c'est ce qui la fait décrocher parfois avant de s'endormir. Malheureusement, elle a eu un texto.

Ce texto, sa provenance crée tout de suite une immense anxiété chez Nadine qui automatiquement se réfugie dans ces couvertures chaudes. Elle avait complètement oublié le rendez-vous de ce soir.

De manière très peu gracieuse, elle sort enfin du lit pour secouer une tignasse un peu trop frisée à son goût. Pénélope doit être debout à cette heure. Le texto tassé de l'écran, elle accède à ses contacts pour trouver le numéro de son amie :

— Tu ne lui as pas encore dit, Nadine, je pensais que tu t'étais branchée, ton vol est dans deux semaines, il faut que tu lui dises !

— Je ne suis toujours pas branchée, un jour j'ai envie d'annuler le vol, un autre jour je me trouve super bien avec Martin. Je dois aller vérifier avec Fabrice, mais en même temps... Hier, je voulais prendre un billet à Martin pour lui faire une surprise et tasser Fab, mais il m'a tellement écrit des belles choses ! Ça se peut-tu être en amour de deux gars ? Ça se peut-tu que je sois rendue complètement folle ?

Ok. Beaucoup d'informations en un appel me direz-vous. Eh oui, vous pouvez déjà avancer que Nadine n'est pas une fille qui se branche facilement. Elle a 25 ans. Elle est dans la fleur de l'âge. Elle est très indépendante. Elle a toujours obtenu ce qu'elle voulait. Elle est diplômée du HEC en marketing. Elle ne se branche juste pas. Deux, trois, quatre essayages le matin, deux sortes de coiffure différentes devant le miroir, un lait ou deux laits dans le café ? Qu'est-ce que je pourrais bien commander au resto ce midi ? Vinaigrette au concombre ou à l'italienne ? Bref, le narrateur s'emballe mais vous voyez l'image...

En raccrochant avec Pénélope qui est déjà au travail, Nadine saute dans la douche en essayant de faire le pour et le contre de sa malheureuse (est-elle vraiment malheureuse ?) situation.

Martin. Ce dur au cœur tendre. Mécanicien inné, on pourrait lui demander de transformer un grille-pain en frigo qu'il trouverait le moyen. Un peu intense sur les bords avec ses histoires rocambolesques sur sa passion de la lutte et de la boxe, il faut dire que le rouquin aux yeux bleus de 30 ans est très divertissant pour Nadine. Indépendant dans sa vingtaine, il a avoué à Nadine qu'il était prêt à faire le grand saut avec la « bonne femme ». Il vit au jour le jour, ne sait pas tenir un budget et prend toujours son café noir. Leur première rencontre avait pourtant été un désastre car il l'avait amené dans un restaurant à l'ambiance country alors que Nadine déteste au plus haut point ce genre d'endroit. Ils s'étaient apprivoisés peu à peu lors de sorties romantiques, mais aussi sportives. Elle s'était montrée intéressée à la lutte et à l'aspect théâtral de celle-ci. C'était si simple avec lui et dans les deux derniers mois, ils s'étaient vus à chaque semaine. Elle ne s'est pas vraiment posé de question et a suivi le flot. Elle a été beaucoup occupée au travail avec le lancement de la campagne pour Beauté +.

Fabrice, vice-président développement international chez Beauté Plus, humain si charmant et charismatique. Vous aviez sans doute compris que Nadine a un vol de planifié dans deux semaines. Ne vous inquiétez pas, il ne s'agit pas d'un vol de banque ou d'un vol de char, mais bien d'avion. Oui, oui cet engin qui est tellement lourd qu'on doit aller sur *Wikipédia* pour comprendre comment ça vole, ces bêtes-là. Bref, Nadine a rencontré Fabrice lors d'une conférence pour le lancement de la collection anti-âge de Beauté +. Le genre de personne qui vous transperce de son regard même s'il est très loin de vous. Vous vous sentez observée, chassée et surtout désirée. Elle ne s'était jamais sentie de la sorte. Grand, brun, yeux noirs comme le soir, il n'était pas d'une grande beauté, mais dégageait quelque chose de très sensuel pour ne pas dire sexuel. Nadine a toujours eu honte des pensées grivoises qui l'avaient traversée lorsqu'elle s'était approchée de plus en plus du kiosque où il était. Ne pensez pas qu'il s'est passé quelque chose au congrès. Nadine est professionnelle et il y a trop d'histoires de baisés de congrès qui finissent mal dans les romans à l'eau de rose.

Depuis ce fameux congrès où ils ont discuté toute la soirée et même après autour d'un verre, Nadine était convaincue qu'ils ne se reverraient plus jamais. Il avait seulement pimenté un congrès trop ennuyeux et en plus, elle avait eu plein d'échantillons gratuits de crème hydratante. Le parfait bonheur. Pourtant, Nadine a depuis un mois une connexion directe par texto avec une des nombreuses tours cellulaires de Bagneux, ville en périphérie de Paris. Des discussions intenses et profondes, une liaison qui transcende les mots et la distance. Il l'a invitée à prendre une semaine de congé chez lui toutes dépenses payées. Il désire la connaître davantage, il vit carrément un coup de foudre et ne lâche pas le morceau...

Nadine sort finalement de la douche et de ses pensées en se promettant de mettre sa robe rouge préférée ce matin et décampe finalement de la maison avec une robe verte, déjà en retard pour le travail...

\*\*\*\*\*

## Deuxième partie – Martin Gravel

*I can't go anywhere, I can't do anything...  
No, I can't close my eyes without you in my dreams...*

**Luke Bryan**

### Faire ou ne pas faire

Martin repose son téléphone délicatement. Il prend un soin jaloux de ses appareils électroniques, il lui en coûte tellement cher de se garder à jour (la pomme a le tour pour dévorer ses économies) qu'il s'assure de garder ses appareils en parfaites conditions. Il en prend soin comme on prend soin de son meilleur ami.

Il se demande s'il a bien joué son jeu ce matin. C'est difficile pour lui de garder ses émotions sous contrôle avec cette fille. Nadine est sensationnelle, un charme exceptionnel, une intelligence remarquable, un sens de l'humour fin et une délicatesse inégalable.

Si ce n'était que de lui, il serait en contact constant avec elle, l'appelant, la textant, la voyant... bref... Ce serait probablement vue par une fille moderne comme du harcèlement. Il se sait intense, quand il s'intéresse à quelque chose, comme ses passions pour la lutte et la boxe, ça prend le contrôle sur tout le reste. En fait, on dit boxe car c'est ce qu'il a partagé avec Nadine mais on parle surtout de tout sport de combat, surtout les arts martiaux mixtes. Il se questionne encore pourquoi il n'a parlé que de boxe avec Nadine et non pas du reste. Probablement parce que la boxe est là depuis toujours, perçue comme un sport noble et que les boxeurs portent de gros gants (ça fait moins mal, non ?). Rares sont ceux qui n'ont pas vu et aimé la série des films *Rocky*. Les arts martiaux mixtes ont, de leur côté, une connotation barbare. Se fesser dessus à mains nues (ou presque) jusqu'à temps que l'autre succombe ou abandonne peut sembler un peu brutal pour certains, surtout pour certaines personnes plus sensibles, comme la belle Nadine.

Il ne veut pas faire de mauvais pas, c'est la bonne et il le sait. Son portable sonne.

– Allô !

– Mart ... Marty Mart ... Marty ... Marty Marrrrrrrttyyyyyyy !

– Salut Jules, ça va ?

Jules, son ami, son presque aussi bon ami que son portable. Ils ont cette petite routine quand ils s'appellent, Jules fait une envolée à la Rodger Brulotte lorsque Martin y va de son Allô et Martin de répondre le fameux « Salut Jules, ça va ? » tiré du film animé *Les 12 travaux d'Astérix* alors qu'alignés devant César, les légionnaires y vont d'un « Ave César, ceux qui vont mourir, te saluent » et qu'à la fin de cette salutation, Astérix et Obélix y vont en chœur avec « Salut Jules, ça va ? ». Ça les faisait rire à chaque fois, au moins une fois par an, quand le film prenait l'écran durant le temps des Fêtes à Ciné-cadeau.

- Oui, ça va, ça roule en fou !
- Ah oui, explique ?
- Écoute, la business, c'est fou ma-la-de !

Jules a eu la brillante idée de développer des sirops concentrés pour les gens friands des machines Sodastream. Récupérant les fruits et légumes des supermarchés, gratuitement, il en fait des purées pour ensuite en extraire des jus, les concentrer avec presque pas de produits chimiques pour en améliorer la conservation. La beauté de la chose, c'est qu'il peut utiliser les termes très attirants de « naturel », « récupération », etc. Vendus dans une fiole en verre, qu'il vend comme récupérable, ce business est une petite mine d'or. La distribution de ses produits s'agrandit plus vite que son compte de téléphone cellulaire. D'ici 2 ans, il est convaincu qu'un Grand s'intéressera assez pour le racheter. Il a déjà reçu des offres, mais elles ne sont que des propositions pour des partenariats et il n'a pas besoin de partenaire, il veut le pactole et il est moyennement patient.

- T'as acheté ta Ferrari ?
- Non, je te l'ai dit, je vais brûler ma Ford Focus un kilomètre à la fois jusqu'à ce que Pepsi me lance dans la piscine d'or et là, on verra.
- T'es l'escroc le plus raisonnable que je connaisse.
- Ah, *come on*, chus tellement pas un escroc. Opportuniste, oui, escroc non.
- Mais c'est tellement plus le fun de t'appeler escroc.
- Tu fais quoi ce soir ?
- Rien de prévu, j'aimerais bien voir Nadine.
- Ouain, elle te fait de l'effet rare, cette fille.
- Ouain, elle est sympa.
- Juste sympa ?
- Ben quoi ?
- Je sais pas... elle doit être plus que ça non, après quoi... deux mois ? Je t'ai rarement vu garder le cap sur une fille si longtemps.
- Ouain, elle me plaît bien.
- Don Juan, va !
- Moi, Don Juan ?
- Ouain, t'as raison, t'es quand même roux ...

Et les deux s'esclaffent sur cette blague récurrente, ils avaient chacun leur façon de s'agacer. Pour Martin, c'était de traiter Jules d'escroc, de bandit et autres; pour Jules, c'était de faire d'innombrables blagues sur la teinte de cheveux de son ami.

Comme sa pause est maintenant finie, Martin met un terme à la conversation, il doit retourner au travail, les Mercedes ne s'entretiennent pas seules, ça prend quand même l'as des as pour s'occuper de ces bagnoles de luxe afin de satisfaire leurs exigeants et impatients propriétaires.

Faut mettre l'épaule à la... roux ! Ha ha ha...! Même lui se contait des blagues de roux. Il faut s'assumer dans la vie, se dit-il en faisant son chemin vers une belle E-300 2017 couleur argent, avec un problème de fuite sur la pompe à injection.

Quelle bagnole quand même, si seulement il était capable d'accumuler de l'argent !

### **Troisième partie – Bernard Lemay**

*Il y a une brèche en toutes choses et c'est par là qu'entre la lumière.*

**Leonard Cohen**

#### **Le passage obligé**

— Et puis mon gars, c'est quand que tu nous présentes ta régulière? demande Pierrette, la mère couveuse de son unique Martin.

Eh oui, le pauvre Martin pas malin s'est échappé au souper dominical chez ses parents. Tentant de meubler le silence, il a mentionné voir la même fille toutes les semaines depuis maintenant plus d'un mois. Regrettant amèrement cet énorme dépôt à la banque des attentes de sa mère, Martin eut tout de même un petit sourire intérieur. J'aurai toujours avantage à me tourner la langue plus de sept fois avant de parler, se dit-il en se remémorant les baisers passionnés de Nadine. Mais comment survivre à l'avalanche de questions et recommandations de ses deux parents retraités qui revivent leur vie à travers leur fils ?

Martin est très soulagé quand à la fin du repas, son père lui offre d'aller tirer un joint dans le cabanon. Béni sois-tu, P.E.T. qui a engendré le premier ministre qui a légalisé le pot et fourni aux assagis babyboomers l'illusion de retrouver leurs élans de jeunesse. Les relations père-fils étant souvent au ras du sol, le duo s'échauffe d'abord sur la question des ajustements au moteur de la tondeuse. Puis, on passe à la vitesse de croisière lorsqu'on philosophe sur l'impact de l'ajustement de la hauteur des roues à la suite de la sécheresse du mois d'août. Dans le crescendo de leurs discussions, le

père et le fils en viennent ensuite à partager leur passion pour la lutte. On en est aujourd'hui au chapitre où Paul raconte à son fils ses nombreux allers-retours Hull-Laval quand il empruntait la 148 pour assister aux épiques galas.

— Mon fils, est-ce que je t'ai déjà raconté le fameux combat des frères Rougeau contre les frères Vachon ?

— Oui, papa. Et toi, est-ce que te souviens combien de fois on a écouté les épisodes de *La Guerre des Étoiles* ensemble ? Mais ça me fait toujours plaisir de les revoir, répond Martin, invitant ainsi son père à lui raconter l'histoire de nouveau.

Il s'ensuit une joute de dix rondes de souvenirs père-fils fortement embellies par la consommation de mari. La tondeuse a depuis longtemps changé de couleur aux yeux des belligérants quand, au moment du départ, Paul épuisé et heureux a la hardiesse de passer aux choses sérieuses : les femmes.

— Mon gars, tu sais, ta mère aussi arrivait pas à se décider. Si tu sais que c'est la bonne, c'est toi qui dois prendre les commandes

— Tu as probablement raison, lui répond Martin en quittant la maison familiale, tentant de ne pas trop s'étendre sur le sujet.

Mais on ne peut faire sourde oreille à un conseil aussi bien appuyé par l'expérience paternelle. Martin sait jouer ses cartes et ses longues heures passées à cajoler ses hautes cylindrées lui laissent amplement de temps pour affiner sa stratégie de séduction.

Décidé à frapper le grand coup, il se met à l'œuvre le lendemain. D'abord un texto proposant un souper dans le plus dispendieux restaurant Italien de la ville. Un investissement payant à coût nul, se dit-il sachant très bien qu'avec Nadine, le lieu et la date auront le temps de changer cinq fois avant le rendez-vous. Il aborde ensuite les questions d'ordre pratique. Doit-on se présenter à un tel rendez-vous avec une barbe de deux ou de trois jours ?

Le grand soir venu, le matin Martin révise son plan de match. D'abord, le galant chevalier doit choisir une monture appropriée à la conquête désirée. Il a rapidement compris qu'on n'attire pas une hésitante adepte des vidéos de chats avec une auto de luxe. C'est donc en enfourchant son vélo qu'il part à la rencontre de la délicieuse Nadine. Dans un monde idéal, il arriverait à cette rencontre en même temps, question de mettre en évidence son côté sportif et (ça, c'est une recommandation de sa mère) de bien illustrer sa conception égalitaire des rapports homme-femme.

Avec une telle préparation, la soirée ne peut que bien se dérouler. On sent l'électricité de leur table à travers tout le restaurant et décidément, le vrai dessert ne

sera pas consommé sur place. Juste au moment où ils s'apprêtent à quitter la table, Nadine ose enfin poser la question qui la tenaille depuis le début de la soirée.

— Martin, c'est quoi l'enveloppe que tu as déposée sur la table ?

— Une surprise. Comme tu m'as parlé que tu croyais prendre des vacances dans deux semaines, j'ai pensé que c'était l'occasion de mieux nous connaître, répond Martin en tendant l'enveloppe.

Piquée dans sa curiosité, Nadine ouvre rapidement

— Paris ! Nous deux ! s'exclame-t-elle après en avoir extirpé les billets d'avion.

### **Quatrième partie – Mario Séguin**

*On s'est connu le temps de plaire aux exigences qu'on  
s'est créées. Mais on s'y perd.*

*Tu n'es qu'à quelques kilomètres et nos cœurs, nos  
cœurs sont restés dans cette mer.*

*J'ai couru en longeant la Seine en espérant te  
retrouver, l'âme sereine.*

*J'ai couru sans savoir comment ni pourquoi on  
s'emballe, on ne s'est connu qu'un moment.*

#### **Cœur de pirate**

#### **Madame la marquise**

Fabrice a de quoi se réjouir. Sa belle foulera le sol français dans deux semaines. Il l'accueillera à l'aéroport d'Orly. Depuis ce congrès de Beauté Plus où il l'avait remarquée parmi la foule de clients qui déambulaient entre les kiosques à la recherche de nouveaux produits aux propriétés uniques, l'image de ses beaux grands yeux bleus nuit le hantait.

Bien qu'ils ne se soient vus qu'à une ou deux occasions lors du lancement de la collection Anti-âge, il a l'impression de la connaître depuis toujours. Puis, la belle Nadine s'était envolée pour le Québec, sa terre natale. Bien que tous les deux travaillent pour la même compagnie, un océan les sépare de tout contact physique.

Mais, le charme de Fabrice opère malgré la distance. Les échanges courriels, les textos, les messages vocaux et les appels Facetime réguliers depuis leur séparation avaient suffi à entretenir l'attirance et la connexion qui s'étaient créées entre eux.

Coup de foudre pour la belle Québécoise ? Peut-être. Probablement. Fabrice déploie tous ses charmes pour la conquérir. L'inviter à Bagnaux, dans son patelin, pour mieux la connaître, pour qu'ils puissent s'apprécier l'un et l'autre sans avoir un clavier ou un écran entre eux. Et pourquoi pas ?

Ainsi, Fabrice procéda à l'achat d'un billet d'avion sur les ailes de Corsair Fly qui effectuait la liaison Montréal-Paris (Orly) régulièrement. Mais comment lui présenter l'invitation de manière à la séduire encore plus ?

*Très chère Marquise Nadine,*

*Vous me manquez terriblement ! Oui, les écrits demeurent et enflamment nos cœurs à chaque fois que nos yeux parcourent les signes que nous nous envoyons. Oui, votre voix m'envoûte comme la première fois où je vous ai adressé la parole, même à travers l'écran. Oui, je vous regarde, belle comme le printemps parisien, mélodieuse comme le réveil de la nature au Bois de Boulogne ! Le clavier ne suffit plus ! Il m'implore de vous inviter dans mon humble Château de Versailles, ici à Bagnaux.*

*Alors, je me vois condamné à écouter cet instrument transmetteur de message. Un siège vous attend à bord du vol Corsair DD 901, le 3 avril prochain. Je serai aux aguets à Orly. Prêt à vous tendre le bras.*

*Ne tardez pas, marquise de mes rêves ! Ne me faites point languir ! Ne me narguez pas d'un silence qui me rongera les sangs nuit et jour !*

*Votre humble prétendant,  
Duc Fabrice*

Et ses autres courts textos qui suivirent l'envoi du courriel :

*N'entendez-vous pas les piétons et les amoureux rire sur les quais de la Seine ? Ne voyez-vous pas tous ces curieux qui mitraillent notre chère Notre-Dame depuis que ses ailes ont brûlé en avril dernier ? Le Champ-de-Mars nous attend. Je vous réserve un coin sur l'herbe d'où la vue sur la Dame de fer qui pétille de mille feux une fois la nuit venue, saura vous séduire et vous enivrer de pur bonheur près de moi.*

*Le soleil se couche et la nuit tombe sur Paris. Le Jean-Sébastien Mouche, bateau amiral de la flotte, vient de larguer les amarres et le quai s'éloigne doucement. Nous venons d'embarquer pour un dîner croisière. Le violon et le piano mélangent leurs accords et la Ville Lumière se dévoile peu à peu alors que nous glissons lentement sur la Seine. Le Sancerre ruisselle sur les rebords de nos coupes. Nos papilles se désolent de ce nectar. Mes lèvres n'attendent que les vôtres...*

Nadine semble ravie du style des dernières missives romantiques de Fabrice. Elle le remercie à chacune de ses correspondances. Il l'entend rire de ses folies. Il sait qu'elle embarque dans son jeu. Madame la marquise a répondu par l'affirmative à l'invitation du duc Fabrice. Même qu'elle avait tenté une réplique romanesque d'un style plutôt gauche. Fabrice ne s'en était pas offusqué. Au contraire, il la savait très moderne et franche.

***Paris, Aérogare d'Orly***  
***Le 3 avril, en matinée***

Fabrice surveille l'écran lumineux à la recherche du numéro du vol de Corsair Fly. Ouf ! Il est arrivé à temps. L'atterrissage est prévu dans une dizaine de minutes. Foulard noué autour du cou, le grand brun sirote un café au lait. Le moniteur clignote et la mention « Arrivé » s'affiche à côté du vol en provenance de Montréal.

L'anxiété le gagne de minute en minute. Fabrice sait que Nadine est sa princesse. Il en est convaincu. Les échanges des derniers mois ont chassé toute crainte quant à l'intérêt qu'elle lui porte. Le carrosse attend la belle dans le parking de l'aéroport.

Les premiers passagers franchissent la grille. Fabrice cherche du regard les yeux de la belle Nadine. Il la voit au milieu des voyageurs pressés de sortir de l'aérogare. Elle approche.

Un rouquin aux yeux bleus la tient par le bras.

\*\*\*\*\*

***Conclusion – Guillaume Robert***

*Même si c'est écrit sur la mappemonde  
que je ne serai jamais ta blonde...*

***Les sœurs Boulay***

Nadine fait maintenant du déni depuis deux semaines. Honnêtement, quelles sont les chances que Fabrice ait réservé le même vol que Martin pour elle ? Elle se dit que c'est un coup du destin et qu'elle devra prendre sa décision au moment où elle verra Fabrice.

Oui, ce n'est certainement pas le raisonnement le plus brillant de l'histoire de l'être humain mais elle est profondément en amour avec les deux hommes, de manière très différente. Martin s'est ouvert dans les dernières semaines, a ouvert son cœur et enfin écarté de la discussion tout ce qui avait rapport à la boxe et la lutte. Elle a également beaucoup partagé sur son enfance, sa manière de voir la vie, ses plans de futur. Martin est très réconfortant, un possible père de famille. Fabrice, lui, est plus

sauvage, plus indépendant, plus romantique. Son habileté avec les mots la fait littéralement fondre. Plusieurs fois, Nadine a essayé de lui parler de son arrivée avec Martin le 3 avril, mais elle en a été incapable. Malheureusement, plus elle avance dans le terminal et dans l'aire des arrivées, plus il ne semble n'y avoir aucune trace de Fabrice. Elle s'est imaginé dans l'avion qu'il se précipiterait sur elle malgré qu'elle soit accrochée au bras d'un compagnon. Il faut bien qu'il se batte un peu pour elle !

— Nous allons attraper un taxi qui nous conduira à notre hôtel. Contrairement à toi, je n'ai pas dormi dans l'avion, je t'ai observée durant tout le vol, tu semblais tellement détendue, calme, tellement belle...

— Tu ne m'as même pas dit dans quel hôtel nous allions ! Je suis si excitée de commencer notre séjour !

Le taxi s'enfonce dans la circulation pour se rendre vers le 15<sup>ième</sup> arrondissement. Cela fait maintenant des années que Nadine n'a pas été dans la capitale française. La dernière fois est dans le cadre d'un voyage scolaire à sa cinquième secondaire. Elle ne connaît donc pas beaucoup l'endroit. Quel soulagement de savoir que Fabrice n'est pas dans les environs, il ne lui a même pas écrit. Peut-être que le problème s'est réglé tout seul ! Elle pose sa tête sur l'épaule de Martin en se disant qu'elle a enfin pris sa décision. Les absents ont toujours tort, non ?

Le taxi s'arrête devant le magnifique hôtel Les Jardins de Mademoiselle Hôtel & Spa. Nadine est littéralement charmée par cet endroit magnifique. Après avoir fait les enregistrements, ils se dirigent vers leur chambre afin d'enfin se reposer un peu de ce vol exigeant et ainsi se préparer pour leur première journée en terre parisienne. La carte sur le dispositif d'ouverture de la porte, un petit clic. Nadine pousse la porte.

— Surprise !!!!!!!!!

\*\*\*\*\*

— Bonjour, je suis la maman de Martin, Pierrette. Tu es splendide, je suis très heureuse de te rencontrer.

— Je suis Paul, le papa de Martin. Enchanté.

— Moi, c'est Jules, le meilleur ami de Martin. Il a mis la main sur le gros lot à ce que je vois !

Nadine termine sa tournée des gens présents dans la chambre par Pénélope qui représente un véritable malaise vivant. Elle lui murmure à l'oreille qu'elle n'avait pas le choix de répondre positif à l'invitation de Martin. Nadine s'excuse auprès des autres comparses et prend Pénélope par le bras.

— Il ne s'est pas pointé, Pénélope. Je ne l'ai pas vu à l'aéroport et je n'ai aucune nouvelle. Il m'a sûrement vue au bras de Martin. Je n'aime pas ce silence.

— Autant je t'aime, autant je trouve que tu t'es mise dans une situation hors de contrôle. Moi qui pensais être en dehors de tout cela. Comment refuser un voyage à Paris ?

— Faisons comme si tout était normal.

De retour à la chambre, Martin fait maintenant un discours concernant sa fierté que tout le monde soit enfin réuni afin de rencontrer Nadine et que ce voyage serait une occasion de se connaître hors du contexte du train-train quotidien. Nadine ne peut s'empêcher d'halluciner Fabrice partout : derrière le meuble de télé, dans la douche de la chambre des parents de Martin, dans un autre édifice en face avec un télescope pour mieux les espionner. Tout cela la frappe maintenant. Elle aurait dû prendre une décision bien plus rapidement. Martin conclut sa grande déclaration en donnant un bisou sur le front de sa dulcinée et en proposant qu'on se réunisse à 18 heures dans le lobby de l'hôtel afin d'aller manger dans un grand restaurant de la capitale.

Après une robe jaune, une robe verte, une robe orange, décolletée ou pas ? Cheveux attachés, négligés, lissés ? Nadine est dans la salle de bain de cet hôtel et elle n'a qu'une envie. Fuir, et écrire à Fabrice. Elle se sent tellement étouffée entre les parents beaucoup trop intenses de Martin ainsi que son meilleur ami louche qui parle juste de fruits et légumes pourris. Elle regarde sa montre, 17 h 50. Il est temps de descendre pour le dîner comme disent les Français.

\*\*\*\*\*

— À notre séjour, et aux magnifiques personnes qui sont avec nous !

Paul lève son quatrième verre de vin rouge dans les airs, au Les Pères Siffleurs, en ajoutant qu'il n'en revient pas du prix d'une bouteille en sol français. Décidément, il se porte très bien en vacances.

— Martin, je ne te l'avais pas dit, mais c'est officiel : Pepsi France veut acheter mon concept de bouteilles ! Je voulais attendre, mais ça représente des millions ! Je vais rester ici un mois. Merci mon chum d'avoir proposé ce voyage, ça m'a réveillé ! Levons nos verres !

Pénélope trouve soudainement Jules très attirant et au moment où elle veut tenter une approche, la porte du restaurant s'ouvre de façon assez violente. Tout le monde se tait de façon instantanée en regardant le curieux personnage habillé en Zorro avec une rose entre les dents.

Nadine prend quelques instants avant de comprendre qu'il s'agit de Fabrice en-dessous du masque et ne peut s'empêcher de pousser un petit cri effrayé. Zorro s'approche de la table de nos comparses et devant l'interrogation qui se lit sur la plupart des visages, Pénélope pousse un « Est-ce que c'est lui ? » assez senti en direction de sa meilleure amie. Martin, qui a entendu, demande aux deux mademoiselles: « Qui est-ce ? » Avant que Nadine ou Pénélope ne puisse répondre à la question, notre Zorro s'exécute :

— Ma belle Nadine, quelle ne fut pas ma surprise lorsque je vous ai vue au bras de cet homme aussi rouillé et pas digne de votre grande beauté ! Je vous ai suivie toute la journée afin de saisir le moment parfait pour me présenter à vous. Je me fous de votre présent ou de votre passé. C'est un futur que je veux construire avec vous. Venez me rejoindre maintenant. Ne tardez pas, marquise de mes rêves ! Ne me faites point languir ! Ne me narguez pas d'un refus qui me rongera les sangs nuit et jour !

— Nadine, qu'est ce qui se passe, c'est plaisanterie ? Cette dame est déjà prise.

— Je crois que Nadine doit prendre une décision, mon petit rouquin. Après des semaines d'échanges amoureux, je crains que notre Québécoise ait joué sur deux tableaux. Je suis prêt à passer par-dessus si tu pars maintenant avec moi à Bagnaux.

Tout le monde a maintenant compris dans quel bateau Nadine s'était malheureusement embarquée. Pénélope essaie de soutenir son amie avec des regards rassurants pendant que Jules et Martin ont la mâchoire décrochée. Pierrette se demande ce qu'elle aurait fait dans cette situation, elle serait peut-être partie avec le Français qui est franchement beau. Paul, franchement dépassé, se demande s'il y a du popcorn en France. Nadine dit enfin quelques mots avec des sanglots dans la voix.

— Tu n'étais pas là à l'aéroport, je voulais prendre la décision à ce moment et après tout s'est enchainé si rapidement ! J'aurais envie de partir avec toi, mais je suis bien avec Martin. Tu ne peux pas comprendre, il m'a acheté les mêmes billets d'avion ! Je ne savais plus quoi faire ! Mon cœur est tranché en deux !

— Serveur ! Serveur !

— Chéri, arrête le vin, c'est assez !

— Oui, monsieur ?

— Connaissez-vous un lieu d'entraînement de boxe ou de lutte pas loin ?

— Certainement monsieur, mon frère est propriétaire d'une salle d'entraînement.

— Est-il possible de louer l'endroit dès maintenant, mon cher monsieur ?

**FIN**